

LETTRE OUVERTE À ALAIN SAVARY, MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

PUBLIÉE PAR LIBÉRATION LE 20 JUIN 1981

Camarade Ministre,

Les élections législatives sont désormais gagnées par la gauche. Alors, que va-t-il se passer pour la rentrée 1981-1982 ? Syndicats, associations de parents d'élèves vont être reçus. Ils mettront en avant leurs revendications prioritaires

Alors, permets-moi, camarade Ministre, moi qui ne suis responsable que de moi-même et ne parle qu'en mon nom, de poser un problème qui me semble, à moi, tout aussi prioritaire, tout aussi urgent : celui de tous ces jeunes qui aujourd'hui ne supportent absolument plus le système scolaire tel qu'il est et tel qu'il sera à la rentrée, même avec 25 élèves par classe !

Pour le reste, des discussions sérieuses s'engageront entre responsables ...

Il faut prendre conscience de la profondeur et de la gravité du divorce qui existe entre certains jeunes et l'école. Je ne parle ici que du second degré où j'enseigne, mais des problèmes analogues se posent dans le primaire ou dans le technique, dont d'autres que moi, plus qualifiés, parleront je l'espère.

Il y a ceux qui, en seconde, première, terminale, quittent d'eux-mêmes le lycée (sans bac). Il y a ceux que l' « on » met à la porte, qu'on « oriente vers la vie active », comme on dit dans notre jargon ... Auquel cas, la « mission éducative » sera bientôt prise en charge par les services de police et l'appareil judiciaire. Enfin, il y a ceux qui courbent l'échine, serrent les dents, mais « tiennent le coup » et arrivent à décrocher le bac.

Je ne crois pas que le corps enseignant dans sa grande majorité (de gauche, bien sûr ...) soit capable d'assurer demain ce qu'il n'a pas été capable d'assumer hier. Car ces jeunes sont effectivement insupportables pour le système scolaire actuel.

Mais il existe des enseignants, et j'en suis, qui ne supportent pas le système scolaire tel qu'il est. Enseignants insupportables à leurs collègues souvent, y compris à ceux qui sont de gauche, et bien plus insupportables encore à l'administration ...

Alors, pourquoi ne pas réunir ces élèves et ces enseignants « marginaux » qui s'entendent si bien quand le hasard des emplois du temps les font se rencontrer ? Pourquoi ne pas autoriser ces allergiques à toute forme d'autorité à inventer, à créer ensemble les conditions qui leur conviendraient le mieux ?

Je n'essaie pas d'opposer un bon système à un mauvais système, je dis simplement que ce qui est peut-être bon pour les uns ne l'est pas assurément pas pour les autres. En ce domaine, le pluralisme dont se réclame Mitterrand devrait se réaliser dans des faits concrets.

L'unité du service public de l'Éducation nationale, à laquelle je suis attaché, ne doit pas obligatoirement signifier l'uniformité de ce service, et sa diversité ne doit pas uniquement porter sur les différents ordres d'enseignements : classique, moderne ou technique, mais aussi sur les méthodes et sur les relations que les individus enseignants et enseignés établissent entre eux.

Je pense que dans l'étape actuelle la cohabitation dans les mêmes établissements n'est source que de conflits inutiles et stériles. L'école telle qu'elle est, a échoué avec certains jeunes (et encore

une fois je ne dis pas avec tous !). Alors, laissez-nous chercher, inventer. Nos échecs, mais aussi nos réussites, seront profitables à tous.

L'échec actuel de l'école, par rapport à certains jeunes, n'est pas une fatalité, et on peut imaginer un système éducatif tel que ce phénomène de rejet n'existerait plus ...

Mais nous sommes nombreux à être las d'attendre « des lendemains qui chantent ». Laissez-nous dès aujourd'hui, dès la rentrée 1981-1982, envisager des tentatives « marginales ».

Pour ma part, je suis prêt à sacrifier une partie, voire la totalité de mes sacro-saintes vacances d'été pour préparer concrètement une telle entreprise. Et accueillir ceux qui, cette année encore, malgré « l'espoir » et le « changement » seront exclus de l'école en fin de trimestre ...

Alors, si le camarade Ministre pouvait, entre deux délégations responsables, recevoir un irresponsable, si, dans la réorganisation du ministère de la rue de Grenelle, on pouvait trouver au sous-sol ou au grenier, qu'importe, un petit service compétent avec lequel nous pourrions discuter concrètement d'un projet de ce genre, alors, la joie et l'espoir du 10 mai prendrait pour moi et bien d'autres enseignants et élèves un visage précis.

Puissent les paroles du camarade Premier ministre Mauroy être entendues : « Ce gouvernement sera celui de la rigueur et de l'imagination ».

Salutations libertaires

Jean-Gabriel Cohn-Bendit